La Compagnie La Nouvelle Fabrique présente

L'Augmentation

De Georges Perec

Mis en scène par Colin Rey

et

La Nouvelle Fabrique

lanouvellefabrique.free.fr

Avec le soutien du Théâtre Astrée de Villeurbanne, des Clochards Célestes de Lyon et du Service Culturel de L'INSA à Villeurbanne

L'équipe

Mise en scène & Jeu
Colin Rey

Son, Vidéo & Régie
Thibaut Champagne

Collaboration artistique & Scénographie
Estelle Gautier

Costumes
Eve Ragon

Administration
Le bureau éphémère

Avec la complicité d'Elsa Hamnane et Coralie Paon.

L'esprit de la Fabrique

La Nouvelle Fabrique est une compagnie théâtrale fondée à Lyon en juin 2oo9, qui réunit plusieurs artistes associés formés à l'ENSATT : comédiens, scénographe, créateur son, tour à tour metteurs en scène, unis par le désir de fédérer leurs singularités et leur savoir-faire, dans une nécessaire remise en question au plateau.

La Nouvelle Fabrique a bénéficié depuis sa création du soutien de structures théâtrales (telles que le TNP, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Les Ateliers…) et institutionnelles (Ville de Lyon, ENSATT…). Chaque saison, la compagnie a été également présente à Paris grâce à un partenariat privilégié avec le Théâtre de l'Opprimé qui a abouti en janvier 2012 à une Carte Blanche de trois semaines (soutenue par Arcadi, la Ville de Paris et la Spedidam).

Le foisonnement des idées, l'esprit d'initiative, l'envie et l'énergie de chacun, le désir de créer des spectacles de qualité et de faire découvrir au plus grand nombre des textes, des auteurs, des univers singuliers et inédits : voilà l'essence de cette *Nouvelle Fabrique*.

L'Augmentation

ou " Comment, quelles que soient les conditions sanitaires, psychologiques, climatiques, économiques ou autres, mettre le maximum de chances de son côté en demandant a votre chef de service un réajustement de votre salaire. "

L'Augmentation est une pièce écrite en 1967 pour la radio, puis adaptée plusieurs fois au théâtre. Elle consiste dans le développement littéraire d'un organigramme de bureau : c'est dans le magazine Bull information, alors qu'il est lui-même archiviste assidu et documentaliste rigoureux au CNRS, que Perec récupère l'organigramme qui doit lui servir de modèle pour l'établissement de ses combinatoires théâtrales.

" Alors que la situation donnée (demander une augmentation à son chef de service) tient, avec toutes ses hypothèses, alternatives et décisions, sur un schéma d'une page, il m'en fallut vingt-deux à double colonnes et pas gros caractères pour explorer successivement toutes les éventualités ; cet exercice, fondé sur la redondance, s'est avéré suffisamment intéressant, et amusant, pour que j'en tire, quelques mois après, une pièce radiophonique à l'intention de la radio allemande. "

L'Augmentation consiste donc en un "mode d'emploi" afin d'obtenir un réajustement de son salaire. Le sous-titre parle de lui même. Six "personnages", comme autant de parties d'un discours, se partagent la parole : la proposition, l'alternative, l'hypothèse positive, l'hypothèse négative, le choix, la conclusion. Ces six voix semblent s'adresser à l'employé d'une entreprise afin de le conseiller, pendant une heure (temps de la lecture) ou encore pendant toute sa carrière. A moins que l'on n'assiste ici à une "entreprise" d'auto-convivtion. On résumerait alors la pièce ainsi :

Un employé tente, tout au long de sa carrière (de sa vie?), d'obtenir une augmentation de son salaire auprès de son chef de service. En vain.

Le texte semble se développer comme un jeu de société, un jeu de l'oie : on a beau avancer, on a toujours l'impression de tourner en rond. Si Perec parle du monde de l'entreprise, de ses méandres, couloirs, de ses hiérarchies, de sa déshumanisation, "l'entreprise" ici est aussi littéraire : l'auteur se joue des répétitions, reprend inlassablement des formules d'une page à l'autre, avec à chaque fois d'infimes variations, des syllogismes, des paradoxes, des déconstructions syntaxiques, des niveaux de langue différents, des entremélages de voix....Pour mettre en texte la ridicule complexité d'une administration malade de ses tourments, l'auteur obéit au mot d'ordre des oulipiens, ces "rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir". Et si, comme le recommandait Jacques Roubaud, "un texte écrit suivant une contrainte doit parler de cette contrainte", on peut dire que Perec disserte abondamment sur les méandres de l'entreprise..

Visionnaire, Perec écrit cette pièce à l'époque du plein emploi (1967) et parle déjà de plans de licenciement et de mondialisation. On y trouve accumulés dans une longue tirade "les problèmes de main-d'oeuvre, la fluctuation des cours, les charges sociales, le respect des droits fondamentaux de la personne humaine, le coût de la vie, les conflits sociaux, les hasards de la politique, les incertitudes, en un mot, du marché". S'il y a rire, il est jaune, car c'est de souffrance au travail qu'il est ici question. L'acte est autant artistique que politique. Et le résultat aboutit à un mélange déroutant d'ironie et de peinture cynique de l'univers du travail. Comme le soulignait déjà la presse lors de la sortie de la pièce : "Jamais on aurait pensé qu'un algorithme vécu par des acteurs puisse susciter à ce point le rire ou l'angoisse."

Mettre en scène *L'Augmentation*

" Avoir un travail "

Définitions.

"Le travail est une perversion de l'activité civilisatrice". C'est de cette définition d'Albert Jacquard que nous nous inspirerons. Partant de l'étymologie du mot, travail vient du latin tripalium, qui renvoie à l'instrument de torture, A.Jacquard s'efforce de penser le travail comme une soumission et une souffrance : moins on a de travail, mieux on se porte. Pour lui, les vrais biens à échanger sont les idées. L'échange des biens matériels est un échange qui ne produit pas, l'échange des idées est un échange qui produit. On ne peut selon lui devenir une personne que par l'échange. Chez Perec, il n'y en a pas l'ombre.

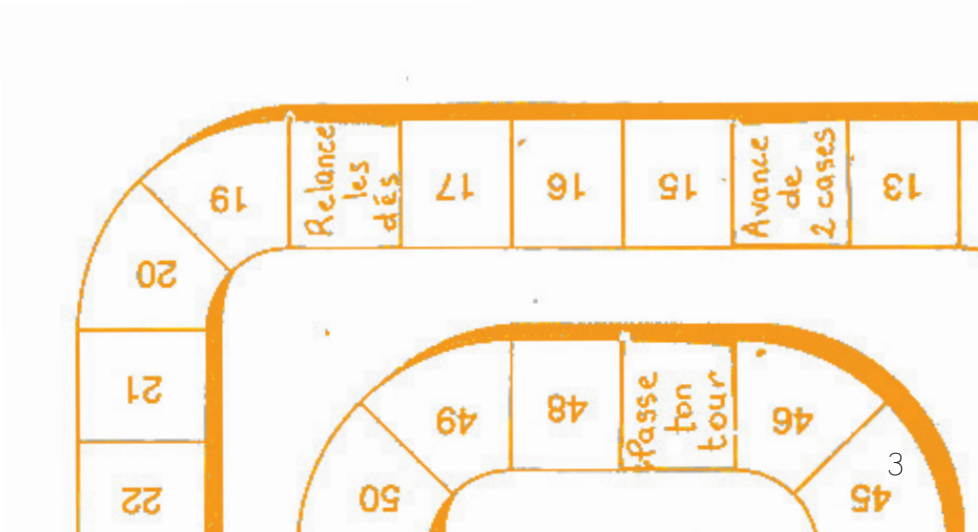
A travers *L'Augmentation*, Perec nous parle du monde du travail, celui de l'entreprise et de ses méandres, des hiérarchies, des divisions en service (le service renvoie lui-même à la servitude), et donc de la solitude de l'employé, de la liquidation des rapports humains, de l'absence d'échange. On a longtemps considéré ce texte comme visionnaire, puisqu'il l'écrit en 1967 en période de plein emploi, avant même le premier choc pétrolier. Au fond se pose la question toute simple : travailler pour quoi ? Pour qui ? Pour produire ? Pour soi-même ? Le monde de l'entreprise n'est-il pas responsable, de par son organisation, de l'aliénation des individus ? Plus l'entreprise est florissante, plus l'employé se ratatine : on lui demande toujours plus d'efforts, on le culpabilise à la moindre demande, on lui exige d'être solidaire envers le patronat, sans jamais rien donner en retour. Ne sont-ce pas là les dangers, subis aujourd'hui comme il y a 50 ans, d'un capitalisme toujours plus triomphant ?

L'esthétique du jeu.

Celui à qui Perec s'adresse passe toute sa carrière (sa vie?) à essayer d'obtenir une augmentation. Quand, en ce cas, prend-il le temps de vivre ? Sait-il même le faire ? Et qu'est-ce, d'ailleurs, que vivre ? Nous chercherons à dessiner le parcours d'un homme qui, en courant après une chimère (chercher à tout prix à vivre mieux) en oublie de vivre tout court, de vivre en soi. Et comme la partition que nous livre Perec est des plus ludiques dans sa composition, nous en ferons un jeu.

En effet le texte avance comme un jeu de l'oie, un monopoly, ou encore parfois un jeu télévisé : il y a toujours des propositions binaires, des questions, des retours à la case départ, etc.

Nous mettrons donc en place un espace ludique, dans un dispositif sonore et vidéo très rythmé, coloré, vivant, jusqu'à transformer ce jeu bon enfant en jeu de massacre. Là aussi, on en revient à la définition première du mot "travail" : toutes ces tentatives d'obtenir une augmentation sont autant de séances de torture, on espère toujours avoir le gros lot et on finit irrémédiablement par mordre la poussière.



" Mettre en scène une performance "

Réduction de personnel.

De même qu'aujourd'hui l'employé d'une entreprise doit être toujours plus productif, courtois, efficace, dévoué, doué, nous avons envie de mettre au défi un acteur et un régisseur, le temps de la représentation, de mettre leur corps et leur tête à l'épreuve d'une partition répétitive, mécanique, aliénante, implacable. Avec la volonté de se mettre véritablement en jeu, il va falloir "mouiller sa chemise" au plateau, à vue : ils devront donc à eux seuls incarner toutes les voix, tous les services, toutes les facettes de cette "entreprise". **Plus qu'un spectacle, qu'un show, ce sera une performance au sens sportif du terme, qui devra être toujours plus rapide, virtuose, complexe... épuisante.**

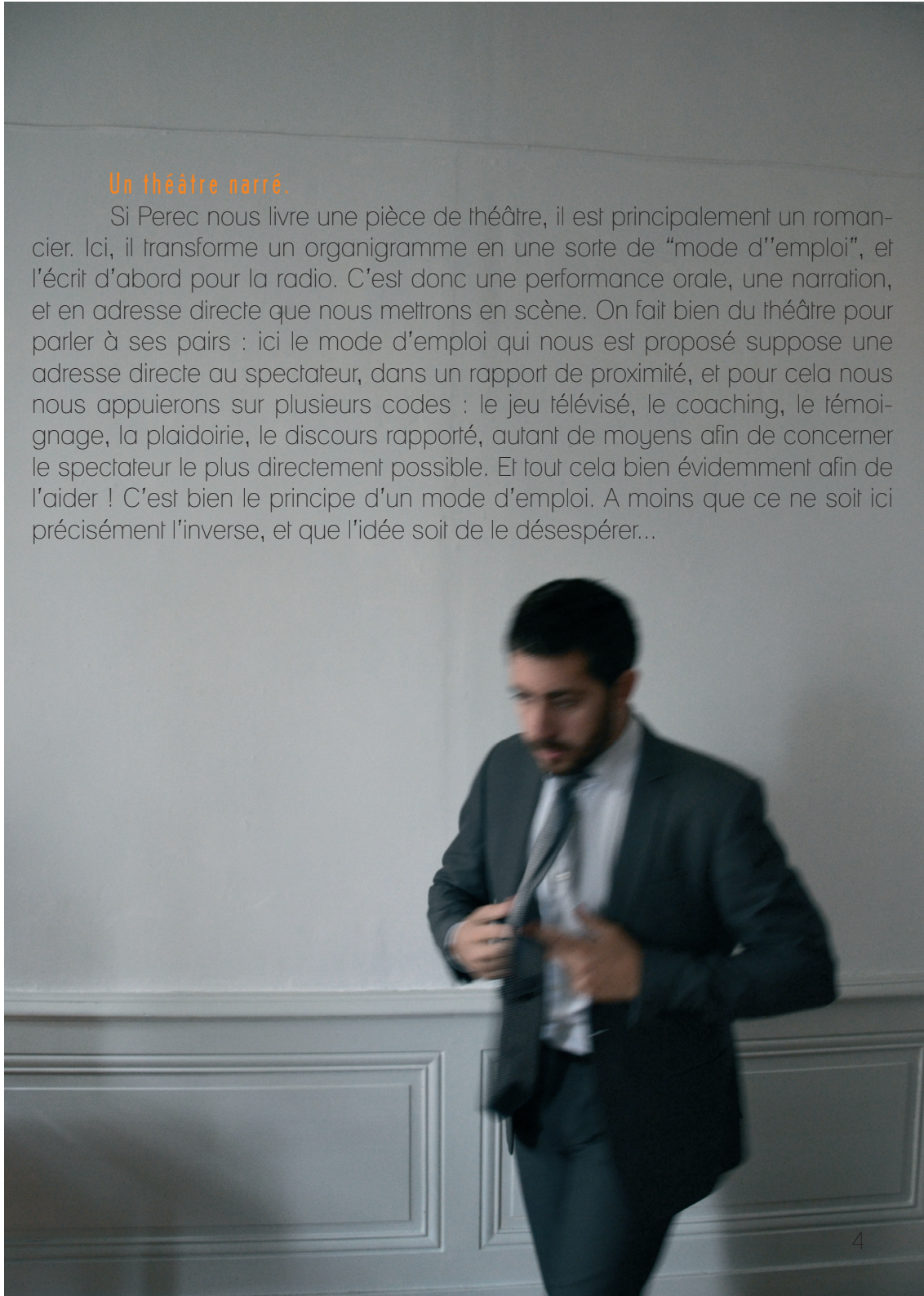
Jouer de la confusion.

Bien malin qui saura dire qui parle dans la pièce de Perec : l'employé, le patronat, le chef de service, mademoiselle Yolande... un observateur du CNRS ? si le texte est apparemment écrit et réparti comme une pièce de théâtre, les personnages, eux, ne sont pas à proprement parler des "personnes", mais plutôt des parties d'un discours, des propositions. Nous les appellerons des "arguments". Dès lors, l'argument peut être tant celui du patron que celui de l'employé.

Dans un roman, l'auteur peut choisir son style de discours : direct, indirect, direct libre, indirect libre... Ici Perec détourne les codes d'un théâtre traditionnel et nous livre une partition, répartie en six voix. Libre à nous, donc, en fonction des arguments, de choisir les "personnages" qui pourraient les porter. Un personnage revient tout le temps, c'est celui du Chef de Service. La première complexité de sa situation est qu'il est tout aussi patron qu'employé. Partant de cet exemple, nous jouerons constamment de cette ambiguïté. Au spectateur de décider quel rôle, lui, voudra bien endosser.

Un théâtre narré.

Si Perec nous livre une pièce de théâtre, il est principalement un romancier. Ici, il transforme un organigramme en une sorte de "mode d''emploi", et l'écrit d'abord pour la radio. C'est donc une performance orale, une narration, et en adresse directe que nous mettrons en scène. On fait bien du théâtre pour parler à ses pairs : ici le mode d'emploi qui nous est proposé suppose une adresse directe au spectateur, dans un rapport de proximité, et pour cela nous nous appuierons sur plusieurs codes : le jeu télévisé, le coaching, le témoignage, la plaidoirie, le discours rapporté, autant de moyens afin de concerner le spectateur le plus directement possible. Et tout cela bien évidemment afin de l'aider ! C'est bien le principe d'un mode d'emploi. A moins que ce ne soit ici précisément l'inverse, et que l'idée soit de le désespérer...



Georges Perec

Georges Perec (19361982) naît à Paris, le 7 mars 1936, de parents juifs polonais émigrés une dizaine d'années auparavant. Son père est tué en juin 1940, et sa mère déportée en 1943. Sans famille, sans collectivité où s'insérer, Perec fait de la littérature « son » monde, le lieu où il trouve et recrée un foyer. Il dit de ses parents : « J'écris parce qu'ils ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture, l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. »

Il fait ses études à Paris, au lycée Claude Bernard et au lycée Henri IV. Étudiant en lettres et en sociologie, il fréquente la faculté de lettres de Paris et celle de Tunis. Perec est très tôt animé par le désir d'écrire.
Dès 1955, il rédige des notes pour les Nouvelles de la NRF et pour les Lettres nouvelles.

De 1961 à 1978, il occupe un poste de documentaliste en neurophysiologie au CNRS, puis commence à écrire. Georges Perec est passionné par les questions de technique littéraire. Le succès arrive très vite à son premier ouvrage, Les Choses. Il obtient le prix Renaudot en 1965.

Adepte de la contrainte, mais également homme rationnel, il écrit en 1969, La Disparition, un livre sans la voyelle « e », puis en 1972, Les Revenentes, où la seule voyelle est le « e ». Ces recherches, exigeantes d'invention et de rigueur, trouvent un milieu extraordinairement propice dans l'Oulipo*.

Comme d'autres auteurs français des années soixante, Georges Perec a également, en Allemagne, une activité d'auteur radiophonique. Sa pièce Die Maschine (avec Eugen Helmlé) remporte un grand succès lors de sa diffusion par la Saarländischer Rundfunk. Elle sera suivie de quatre autres pièces, dont certaines seront également jouées au théâtre en France (Wucherungen, devenue *L'Augmentation* pour la mise en scène de Marcel Cuvelier en février 1970).

En 1970, il entre à l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle). Cinq ans plus tard, il publie W ou le Souvenir d'enfance, mais son œuvre la plus vaste, qui résume toutes ses exploitations littéraires est La Vie mode d'emploi, pour laquelle il reçoit le prix Médicis en 1978. C'est le fruit de huit années de travail. Cet ouvrage est dédié à Raymond Queneau.

En 1976, l'hebdomadaire Le Point lui confie une chronique de mots croisés. Toute sa vie, Georges Perec cherche à réhabiliter l'artifice littéraire ; il joue et construit des univers parfois hallucinants. Le jeu passionne Perec, collectionneur de mots et de choses. Perec montre que dans la vie moderne tout est signifiant, normalisé et classé. Mais cette vie, consacrée tout entière à l'écriture, s'achève brutalement, le 3 mars 1982 à l'hôpital Charles Foix à Ivry où il succombe à un cancer.

Représentations
le 21 janvier 2014 à L'Astrée, Villeurbanne
le 14 avril 2014 à l'INSA, Villeurbanne
du 12 au 27 mai 2014 aux Clochards Célestes, Lyon

Contacts

LA NOUVELLE FABRIQUE

38 avenue Jean Jaurès, 69007 Lyon
cie.lanouvellefabrique@gmail.com

Contact tél : Colin Rey, 06 15 28 64 29

Siret : 517 719 159 000 25
Code APE : 9001 Z

VILLE DE LYON

http://lanouvellefabrique.free.fr

LA NOUVELLE FABRIQUE